

Comparaison : de la référence à l'argumentation

Comparison: from reference to argumentation

Odile Schneider-Mizony¹

Abstract: Based on the work of the jubilee on the tools of comparison in French, the contribution focuses on the rhetorical force of this structure in a bilingual corpus collected on the theme of orthographic debates. The argumentative effects can be veridictional, intensive or, on the contrary, disqualifying. After recalling the grammatico-syntactic functioning of the comparison of equality in German, the starting point for the examination of its use in speech, the second part exposes its oratorical effects, differentiating between the “logical” comparison and the argumentative comparison. The last part illustrates the implicitly disqualifying effect of certain comparisons.

Key words: French and German corpus, logical comparison, argumentative comparison, rhetorical effect, disqualification.

1. Introduction

Prenant pour point de départ les travaux de la jubilaire sur les outils de la comparaison en français et notamment son article de 2006 intitulé « *Comme* et ses valeurs », la contribution s'intéressera à la force rhétorique de la comparaison en fonction du contexte discursif. Les effets argumentatifs peuvent en être véridictionnels, intensifs ou au contraire disqualifiants. La germaniste qu'est l'auteure se concentrera sur des documents en langue allemande, tout en s'efforçant de montrer un emploi parallèle d'utilisation argumentative en français. D'une part, la comparaison d'égalité entre ces deux langues montre une relative proximité typologique², d'autre part, le propos se veut une étude argumentative, avec des conclusions transposables en langues proches, si l'on accepte une forme d'universalité de l'argumentation. Notre analyse est que, au-delà des structures linguistiques elles-mêmes, la comparaison

¹ Université de Strasbourg, UR 1339 LiLPa ; mizony@unistra.fr

² Pour une typologie des constructions comparatives en français contemporains, voir Fuchs (2014) ; pour l'histoire de certaines d'entre elles, voir Kuyumcuyan (2006), Combettes & Kuyumcuyan (2007, 2008). Pour une typologie des constructions comparatives en allemand, voir Thurmair (2001).

est une argumentation approximative, mais stratégiquement orientée : non seulement du (soi-disant) moins connu au plus connu, mais aussi parce que, indirecte par nature, elle permet l'expression de désaccords de façon moins menaçante pour la « face »³ de l'interlocuteur.

La première partie rappelle le fonctionnement grammatico-syntaxique de la comparaison d'égalité en allemand, point de départ de l'examen de son utilisation en discours, en tenant pour acquis la description de cette structure en français en contexte romaniste.

La seconde partie expose les effets oratoires que la linguistique contemporaine reconnaît ou non à certains outils de comparaison, en se concentrant sur les comparaisons dont la fonction est plus expressive⁴ que cognitive et en postulant une différence entre la comparaison logique et la comparaison argumentative.

Enfin la dernière partie illustre l'effet implicitement disqualifiant de certaines comparaisons, opérant d'après l'objectif : « comment faire penser ce qu'on a presque dit sans l'avoir vraiment dit ? ». Ce sont en effet les controverses s'accompagnant de luttes pour la légitimité de l'argumentation qui permettent au mieux à la comparaison de déployer son potentiel rhétorique.

2. La comparaison d'égalité en allemand, rapportée au français

2.1. Recueil du corpus

La contribution s'appuie sur un corpus bilingue recueilli à cette occasion et thématiquement centré sur le thème des réformes orthographiques dans/pour l'école. Les séquences comparantes relèvent de sous-domaines thématiques tels que l'évaluation de la codification orthographique, les réformes de la norme orthographique (1990 en France et 1998 en Allemagne) et l'enseignement scolaire du bien-écrire en Allemagne fédérale, Confédération Helvétique et France. L'unité thématique relative familiarise avec les positions en présence et facilite le repérage des argumentations, notamment implicites. L'hybridité du corpus, constitué aussi bien de propos épilinguistes publiés dans divers médias que de propos de linguistes, s'explique par la recherche de traces argumentatives pour la comparaison en contexte non consensuel, comme l'orthographe peut le connaître. L'on constate en effet que certains écrits de linguistes sont moins des réflexions de Sciences du langage que des réactions affectives de locutrices et locuteurs mus par leur amour de la langue. Sur un objet d'étude qui a un impact probable

³ Au sens de Erving Goffman (1973).

⁴ Sans remettre par là en cause la notion d'expressivité, l'auteure est bien consciente que celle-ci n'est pas une propriété de la séquence linguistique seule, mais d'une constellation interlocutive qui fait intervenir fortement les connaissances et le contexte de production, cf. Schmale (2013).

en termes de succès scolaire des enfants, les linguistes sont des individus sociaux comme les autres. Des occurrences des types étudiés par Annie Kuyumcuyan (*comme, si que, aussi que*) se repèrent dans le flot continu des commentaires, éditoriaux de journaux ou articles linguistiques écrits sur le sujet. L'obtention de ces séquences s'est faite par lecture-boule de neige et recueil en ligne à l'aide de mots-clés tels que « polémique sur l'orthographe », « crise orthographique », « Diskussion Orthographiereform » ou « Rechtschreibkatastrophe ». La subjectivité ou émotivité des écrits était en effet une condition nécessaire à l'obtention de propos argumentativement orientés, sans que soit intentionné un recueil organisé et homogène qui aurait recueilli un volume important de textes nécessitant une analyse d'orientation argumentative très chronophage. Explorer par balayage quelques organes de presse allemands comme français et des prises de position de linguistes sur le sujet ramènent à la surface diverses utilisations argumentatives ou pseudo-argumentatives de la comparaison permettant d'en analyser les effets. L'interprétation discursive y cherche seulement des lignes d'intelligibilité.

Ainsi que rappelé en introduction, l'accent n'est pas mis sur les ressemblances et différences morpho-syntaxiques entre les façons dont l'allemand moderne réalise les structures partiellement historiques examinées par la jubilaire, puisque la contribution postule que, reposant sur des fonctionnements mentaux psycholinguistiques, l'utilisation argumentative montrera, dans ces espaces culturels proches, essentiellement des similarités. D'autre part, la comparaison d'égalité montre une relative proximité typologique dans les deux langues : Rivara (1990 : 25) parle de « ressemblances fortes » et d'un « mécanisme syntactico-sémantique fondamentalement semblable » pour les langues indo-européennes. Haspelmath & Buchholz (1998 : 327) cartographient en isoglosses l'allemand et le français comme partageant les quatre traits centraux des constructions de similitudes en SAE ou *Standard Average European* : le marqueur exprime à l'origine la manière ; l'équative générique et la similitive se construisent de façon analogue dans chacune des deux langues ; et celles-ci connaissent une structure indiquant le rôle du comparant, comme illustré dans les exemples ci-dessous (5 & 6) : *die Presse als Anwalt der Interessen des Lesers* 'la presse **comme** défenseur des intérêts du lecteur' ; l'orthographe **comme** une conjonction de systèmes. Les mêmes opérations mentales peuvent donc être réalisées dans une langue comme dans l'autre.

2.2. La comparaison en allemand contemporain : référence(s)

La comparaison en « comme », la corrélation en « aussi ... que » ou la consécution « si... que » sont considérées en linguistique

contemporaine aussi bien sous un angle grammatical (syntaxique) que sous un angle sémantique et logique : un locuteur ou scripteur pose une relation sous certains aspects entre deux objets du monde. Elle est une opération mentale commune qui rend la représentation plus concrète (Polenz 1985 : 322). Cette concrétisation est de l'ordre de la didactisation : en évaluant une ressemblance (opération mentale abstraite) à l'aide d'une expérience issue de notre quotidien ou de nos connaissances, nous pouvons nous faire une meilleure représentation mentale de la proposition sémantique suggérée. Quand un écrivain allemand connu, Christoph Hein, accuse dans le journal *Berliner Zeitung* la réforme de l'orthographe de fabriquer des enfants paresseux et flegmatiques, il formule un déterminisme social que la comparaison « donne à voir » :

- (1) Das Kind wird in wenigen Jahren eine Spielkonsole bekommen, einen kleinen Computer, damit es beschäftigt ist und nicht stört. Im Rechnen und in der Mathematik werden ihm Maschinen das Denken abnehmen [...]. **Das Kind wird wie seine Eltern**, denn anderes hat es nicht gelernt. (Hein 2020)⁵
 'Dans quelques années, l'enfant recevra une console de jeux, un petit ordinateur pour qu'il soit occupé et ne dérange pas. En calcul et mathématique, des machines lui éviteront de penser. [...] L'enfant **deviendra comme ses parents**, car il n'aura rien appris d'autre.'

Maria Thurmair (2001 : 17) avance que cette vertu didactisante tient pour partie à un emploi ontologique, qu'il s'agisse de l'article indéfini, ou d'une référence à l'espèce qui donnerait l'instruction : « prends n'importe quel exemplaire de l'espèce et la comparaison est valide ». Le particulier s'effacerait devant le général, et à force de généralisation, la comparaison évolue en stéréotype (Weinrich 2003 : 787) et devient largement conventionnelle, se vidant d'une portée évaluative singulière pour un profit phraséologique :

- (2) Eine solche 'Reform' ist natürlich **so überflüssig wie** ein Kropf (*Süddeutsche Zeitung*, 19/5/2010)
 'Une pareille 'réforme' est naturellement **aussi inutile qu'un goitre...**'

Contrairement à ce que pense de prime abord un non-germaniste, la comparaison de la réforme orthographique avec un goitre est figée ou morte, pour le dire par analogie avec le couple métaphore vive et morte, et se dit en allemand de beaucoup de choses présentées comme inutiles, contrairement à sa traduction en français : de nouvelles directives administratives pour les médecins peuvent être qualifiées ainsi :

⁵ Toutes les traductions de l'allemand sont de la main de l'auteure.

- (3) Leitlinien: **So überflüssig wie** ein Kropf (*Aerzteblatt* 1997)
 'Directives : **Aussi inutiles qu'**un goitre'

ou la compétence des personnalités politiques dans un débat télévisé :

- (4) Linkenpersonaldiskussion **so überflüssig wie** ein Kropf *Deutschlandfunk* 2011
 'La discussion sur la compétence des personnes à gauche (est) **aussi inutile qu'**un goitre.'

Ce type serait représenté en français par la locution adjectivale « beau ou belle comme un camion », dont la fréquence d'emploi a d'ailleurs beaucoup augmenté dans la modernité⁶, signe probable que l'intérêt pour la saillance formulatoire est supérieur à la logique du sens.

L'introduction du comparant se fait par la reposition *wie*, sauf dans le cas de ce qui est intitulé en français « opérateur d'identité » (Kuyumcuyan 2006), où c'est *als* qui introduit l'apposition nominale dans le sens de « en tant que ». *Als* véhicule un principe de réalité « als mit Geltungsanspruch » écrit Weinrich (2003 : 791-793), qui pose le comparant comme un des rôles du comparé. Dans une analyse critique sur le rôle des médias dans la discussion émotionnelle sur l'orthographe en Allemagne, le linguiste Stenschke écrit :

- (5) Aufgrund der diskursiven Inszenierung wird dem Leser suggeriert, die Presse **trete als Anwalt** seiner Interessen auf. (Stenschke 2005 : 290)
 'La mise en scène discursive suggère au lecteur que la presse se manifeste **comme / en tant qu'**avocat de ses intérêts.'

Introduire par « als » est poser la réalité de la relation comparé/comparant, un emploi que la langue française réalise par « comme », ce qui fait de celle-ci en contrastivité une conjonction-chapeau au-dessus de « als » et « wie⁷ » :

- (6) [...] N. Catach décrit l'orthographe du français **comme une conjonction de systèmes** à partir de laquelle elle élabore une définition complexe du graphème (Fayol & Jaffré 2016 : 1)

Lorsqu'il s'agit de comparer un objet et la communication sur cet objet, c'est-à-dire de passer du plan de l'objet à la métacommunication

⁶ Si l'on en croit la courbe fortement ascendante présentée par le site « La langue française » à l'adresse <https://www.lalanguefrancaise.com/>, consulté le 14/12/2022. L'expression idiomatique allemande, considérée aujourd'hui encore par les dictionnaires comme relevant du registre populaire, a une origine dialectale et est analysée par Bergmann (1918) dans « Das Bildliche und Figürliche in der Denk- und Ausdrucksweise der ostfränkischen Mundart des Ochsenfurter Gaues », *Zeitschrift für Deutsche Mundarten*, 13. Jahrg. (1918), p. 97-130.

⁷ Rien d'étonnant pour l'historiolinguiste germaniste qui sait que « als » et « wie » ont échangé leurs rôles progressivement au cours de l'histoire de la langue allemande.

à son sujet, *wie* est privilégié en allemand contemporain, alors que c'était l'opérateur *als* qui réalisait cette opération en allemand ancien. La linguistique allemande appelle « Redekommentierung » (Thurmair 2001 : 81), ce qu'Annie Kuyumcuyan qualifie de « comparaison concernant l'acte énonciatif même » (Kuyumcuyan 2006 : 118). La dépendante en *wie* introduit alors une proposition commentative se référant à un intertexte, quand bien même ce serait son propre intertexte :

- (7) Das eigentliche Problem scheint mir darin zu liegen, dass die Diskursteilnehmer, **wie die Analyse gezeigt hat**, im Rahmen des medialen Diskurses gewissermaßen die Kontrolle über ihr sprachliches Handeln verlieren. (Stenschke 2005 : 291)
 'Le problème effectif me semble être que les participants au discours perdent d'une certaine façon, **comme l'analyse l'a montré**, le contrôle sur leurs actes de parole dans le cadre du discours médiatique.'

Cette fonction de citation est un usage répandu de l'introduceur comparatif dans les langues européennes, ainsi en français :

- (8) Deuxièmement, **comme le montrent les données rapportées par D. Share (1995, 2004, 2008)**, le déchiffrement des mots induit au moins partiellement leur mémorisation, de sorte qu'ils vont constituer un lexique orthographique permettant, **comme le décrit le modèle à double-voie**, la récupération directe des items fréquents, en lecture comme en écriture. (Fayol & Jaffré 2016 : 7)

Cette fonction métatextuelle relève d'une utilisation argumentative signalant au lecteur que la dépendante vient en appui de la proposition logique donnée dans la principale et peut, en prose scientifique – cf. Stenschke, cité ici pour un exemple, mais dont chaque page de texte offre entre une et trois occurrences – sembler un « tic d'écriture » (Kuyumcuyan 2006 : 119). Interpréter cette récurrence comme un « signal de cohérence » et un organisateur textuel, comme Kuyumcuyan le fait, relève d'une analyse textuelle, mais on peut aussi y voir, sur un plan rhétorique, le souci d'attester la justesse de son raisonnement en multipliant les preuves citationnelles.

Les autres structures qui manient la comparaison d'égalité en « aussi X que » sont rendues en allemand par « so X wie », portant sur adjectifs (9) ou adverbes (10) de façon analogue à l'emploi syntaxique décrit pour le français par Combettes & Kuyumcuyan (2008 : 17) :

- (9) Gutes Rechtschreiben fordert die Zusammenfassung aller Kräfte [...]. Ein Mensch, der eine **so verwickelte Aufgabe, wie das Rechtschreiben ist**, löst, wird auch andere Aufgaben, die Umsicht, Gedächtnis, Denken, Kombinationsfähigkeit und Zusammenfassung des Willens fordern, gut lösen. (Reumuth 1950 : 29)

‘Ecrire avec une bonne orthographe exige la concentration de toutes les forces [...]. Un être humain qui peut résoudre un **problème aussi complexe que l’est l’orthographe**, parviendra également à résoudre facilement d’autres tâches qui demandent prudence, mémoire, réflexion, la faculté de combiner et une concentration de sa volonté.’

- (10) Es scheint naheliegend, in einem dossier über «die macht der sprache» die auseinandersetzung in sachen rechtschreibung zu tematisieren. Zwingend ist es anderseits nicht; jedes andere politische tema, seies migration, gentechnik, energie, 5g, ernährung, eignet sich mindestens **so gut wie eine rechtschreibreform**⁸. (BVR, 2020)

‘Il semble évident de thématiser la discussion orthographique dans un dossier sur le „pouvoir de la langue“. D’un autre côté, ce ne serait pas contraignant, tout autre sujet politique, qu’il s’agisse de la migration, des techniques de modification génétique, de l’énergie, de la 5G ou de l’alimentation **convient tout aussi bien qu’une réforme orthographique.**’

La consécution « **si ... que** » telle :

- (11) Qui n’a pas écrit au moins quelques lignes sur la crise de l’orthographe ? L’argument est **si commode**, pour les uns comme pour les autres, **qu’**on y résiste difficilement. (Guion 1973 : 111)

correspond à la structure allemande *so... dass*, dans laquelle le *so* anaphorique devient intensif en contexte, de façon analogue à ce qui est suggéré par la jubilaire et Combettes (2007 : 78) pour le *si* français, tous les deux issus de l’adverbe latin *sic* :

- (12) Die Schulpflicht verbreitete sich im deutschen Sprachraum **so erfolgreich, dass** eine einheitliche Rechtschreibung nötig wurde, die auch als Sinnbild der nationalen Einheit begriffen werden konnte. (Reumuth 1950 : 26)

‘L’obligation scolaire se diffusa **si brillamment** sur le territoire germanophone **qu’une** orthographe unifiée devint nécessaire, qui pouvait également être vue comme un symbole d’unité nationale.’

Le corpus orthographique rassemblé fortuitement pour cette étude n’ayant pas présenté de consécution véritablement argumentative, l’étude se limitera à présent aux comparaisons introduites par les « prépositions sans cas » *als* et *wie*, comme les nomme la grammaticographie allemande, ainsi que par le *comme* conjonctif.

⁸ Ce site suisse ne pratique pas les majuscules des substantifs allemands, dans un souci de simplification, et écrit le mot *tema* et ses dérivés sans le « h » d’une graphie étymologisante.

3. Comparaison et argumentation

3.1. Rhétorique de la comparaison

Charbonnel (1999) rappelle que l'usage du terme « comparaison » lui-même a manqué de cohérence, d'Aristote et Quintilien à l'époque moderne en passant par les logiciens français du XVII^e, qu'il s'agisse de comparaison ou métaphore. Dans la tradition allemande, l'ouvrage détaillé de Lausberg, *Elemente der literarischen Rhetorik* (1971), qui est toujours un ouvrage-clé pour la description des figures, analogue à Fontanier en France⁹, l'éparpille dans une vingtaine de paragraphes en lui reconnaissant les dix effets ci-dessous, classés par nous-même dans un ordre décroissant de l'argumentation à l'effet ornemental :

- Effet de preuve (Beweis-locus, *locus a simili & locus a contrario*)¹⁰ ;
- Effet de qualification (Qualifizierung der Tat, *status qualitatis*) ;
- Effet d'amplification ou de réduction (Steigerung / Verkleinerung, *locus a minore ad majus*) ;
- Effet de pseudo-preuve (Verflüchtigung der Beweisfunktion, *enthymema*) ;
- Effet d'intensité (koordinierende Häufung, *enumeratio*) ;
- Effet de conventionalité (topos, *locus communis*) ;
- Effet de saillance (Gedankenhyperbel, *audacior ornatus*) ;
- Effet d'obscurité (Verdunkelung, *obscuritas*) ;
- Effet d'association (Zusatzgedanke, *adjectio*) ;
- Effet de digression (Exkurs, *aversio a materia*).

Nous illustrons la classification des comparaisons suggérée par Lausberg en donnant un exemple pour l'effet répertorié dès l'origine dans la définition rhétorique de la comparaison, le *locus a simile*, qui produit ici un effet homogénéisant entre l'ancienne et la nouvelle orthographe allemande :

- (13) Weit mehr als früher werden Wortverbindungen getrennt geschrieben, durchgängig etwa bei Ableitungen von *-ig*, *-isch* oder *-lich*: *heilig sprechen, müßig gehen genau wie schon nach alter Regel ruhig bleiben, deutlich machen.* (*Tagesspiegel* 2018 : 2)
 'On écrit bien plus souvent qu'auparavant des expressions verbales de façon discontinue, notamment les dérivés en *-ig*, *-isch* ou *-lich* : *heilig sprechen, müßig gehen exactement comme d'après la règle déjà en vigueur* ruhig bleiben, deutlich machen.'

⁹ Pour *Les figures du discours* dont le texte a été écrit entre 1825 et 1830, que nous ne reprenons pas en raison de l'ancienneté de son analyse.

¹⁰ La dénomination de l'effet en français est suivie de la terminologie utilisée par Lausberg et du métaterme rhétorique.

Certains effets peuvent se combiner, puisque l'emploi rhétorique recherche l'efficacité oratoire plutôt que la sobriété. La comparaison crée une tension réflexive invitant à réfléchir et à retrouver le chemin du comparé au comparant, produisant une légère surprise (d'où l'effet de saillance) et induisant une opération de déduction mentale (Polenz 1985 : 321).

La nécessité d'emporter l'adhésion de son auditoire indépendamment de la réalité ou de la rationalité de ce que l'on affirme conduit le locuteur à gagner le destinataire à son point de vue en variant la perspective. Le locuteur ne cherche pas à faire connaître la vérité, il mime une délibération, avec toute la subjectivité, voire partialité, que cette étape implique. Un exemple apparemment aussi innocent que le suivant, de la plume de deux linguistes introduisant un numéro de didactique sur l'orthographe allemande en retraçant l'histoire de l'orthographe allemande depuis sa codification scolaire par Duden à la toute fin du XIX^e siècle jusqu'aux débats des années 1994-1995 en RFA, compare la situation des années 1990 à celle de l'empire wilhelminien :

- (14) Doch trotz der Gegenbewegungen setzt die Politik – **wie hundert Jahre zuvor** – die Reform zum 1. August 1998 mit einer Übergangszeit zur Modifikation bis 2005 in Kraft. (Köller & Tophinke 2021 : 4)
 'Mais malgré les résistances, la politique – **comme cent ans auparavant** – fait entrer en vigueur la réforme au 1 août 1998, avec une période d'adaptation et de modification jusqu'en 2005.'

Là où la perspective de l'intelligibilité analyserait que la comparaison rend palpable par un parallélisme concret ce phénomène complexe qu'est l'implémentation d'une réforme, on peut également soutenir que l'orientation historique de l'élément de comparaison produit des effets d'association (cf. n° 9 des effets Lausberg) et de pseudo-preuve (n° 4) supérieurs à l'effet d'intelligibilité analogique : dans l'imaginaire allemand contemporain, le règne de Guillaume II (le deuxième Reich) est vu par la postérité comme un régime autoritaire et impérialiste, sorte de préparation mentale au III^e Reich, et l'allusion à cette période représente une référence fortement négative. L'accolade historique entre le déroulement d'une réforme antérieure (première conférence orthographique de 1876) et celui d'une réforme moderne (les propositions de réforme allemandes des années 1994-95) présente l'orthographe sous contrainte politique analogue : les propriétés en deviennent co-référentes (Muller 1996). La présentation liminaire dans cette revue a probablement pour objectif de disculper l'enseignement de l'orthographe de son peu de résultat, et le raisonnement qui le sous-tend est le suivant : les acteurs et actrices de cet enseignement ne sont pas responsables de l'échec relatif de ces règlements complexes et insuffisamment cohérents, c'est « la faute au politique ». Les auteures

de ce numéro spécial recommandent ainsi logiquement de faire assaut de didactique innovante pour contrer les effets négatifs de ces impositions du haut vers le bas. Quelques lignes après, le raisonnement qui orientait la comparaison antérieure formule explicitement :

- (15) Festzuhalten bleibt, dass die geltende Orthografie **das Ergebnis sprachpolitischer Akte** ist, die im Zuge von Normierungs- und Standardisierungsprozessen vorgenommen und schließlich kodifiziert werden. Zur Vermittlung im Deutschunterricht **bedarf es ergänzend einer Orthografiedidaktik**, die die Systematik aufgreift und an die Schüler:innen vermittelt (Köller & Tophinke 2021: 5)
 'Il convient de retenir que l'orthographe actuellement en vigueur est le **résultat d'actes de politique linguistique** effectués dans un processus de normation et standardisation qui aboutissent finalement à une codification. Les transmettre en cours d'allemand **nécessite une didactique complémentaire de l'orthographe** qui en reprenne la systématique et la transmette aux élèves.'

L'attribution de la responsabilité à « la politique » qu'effectuait la comparaison citée en (14) sans autre démonstration¹¹ a projeté un halo négatif sur l'institution, dont la didactique va s'efforcer de soigner les maladroites. Charbonnel, qui avançait que les figures peuvent manifester un « régime sémantique praxéologique ou praxéoprescriptif » (1999 : 35) aurait été comblée d'aise par un tel exemple. On sera amusé, mais non étonné, de retrouver dans la discussion française le même emploi de la comparaison d'égalité pour attribuer¹² une partie de la responsabilité des difficultés scolaires au Politique. Dans une interview d'une spécialiste des questions éducatives intitulée « la crise de l'enseignement du français », l'interview se conclut de la manière suivante :

- (16) La mixité sociale n'est pas une mode mais bien une source d'efficacité plus grande, dès lors que les apprentissages n'en sont guère affectés et que ceux des moins favorisés en bénéficient de manière significative. Mais c'est là une question délicate à régler sur le plan politique, **comme c'est de fait le cas pour toutes les questions d'éducation.** (Duru-Bellat & Bruno 2014 : 88)

La comparaison modifie ici la teneur même de la discussion. Faire intervenir la politique éducative d'une manière qui n'autorisera

¹¹ Le lecteur attentif conclurait même à une circularité menant de la comparaison en (13) à la formulation évidentielle débutant la citation (14) : la structure « festzuhalten bleibt » est posée sans reprendre une quelconque accumulation d'arguments qu'il s'agirait de résumer.

¹² Nous ne nions pas par ce verbe « attribuer » la responsabilité des décisions de politiques éducatives dans la bonne ou mauvaise marche de l'école, nous nous contentons d'observer les formulations par lesquelles les acteurs renvoient la balle dans l'autre camp.

pas de suite (c'est la dernière phrase de l'entretien) déplace la gestion de l'acquisition graphique standard du rôle des procédures psycholinguistiques et de la socialisation langagière des élèves vers celui, indéniable certes, mais non exclusif, des conditions scolaires mises en œuvre dans la société. La comparaison a été mise à contribution pour justifier une position.

3.2. Qu'est-ce qu'argumenter ?

Dans les structures en *comme/wie*, le locuteur manie partiellement les semblables à sa guise, une quelconque ressemblance sous un quelconque aspect suffisant à l'opération. Rivara (1990 : 95) soulignait déjà que la vérité de l'assertion, qui se donne comme logique, repose sur l'évaluation individuelle du locuteur. Quant à Perelman & Olbrechts-Tyteca, ils font observer que la norme de la comparaison n'est ni expliquée ni légitimée, mais simplement posée :

En affirmant « Ses joues sont rouges comme des pommes » aussi bien qu'en affirmant « Paris a trois fois plus d'habitants que Bruxelles », « Il est plus beau qu'Adonis », nous comparons des réalités entre elles, et cela d'une façon qui semble bien plus susceptible de preuve qu'un simple jugement de ressemblance ou d'analogie. Cette impression tient à ce que l'idée de mesure est sous-jacente dans ces énoncés, même si tout critère pour réaliser effectivement la mesure fait défaut ; par là, les arguments de comparaison sont quasi-logiques. Ils sont présentés souvent comme des constatations de fait, alors que le rapport d'égalité ou d'inégalité affirmé ne constitue souvent qu'une prétention de l'orateur. (Perelman & Olbrechts-Tyteca 1988 : 326)

Les auteurs admettent en creux l'intervention d'une subjectivité comparante dans l'opération de comparaison : « même si tout critère pour réaliser effectivement la mesure fait défaut ». L'opération de mise en rapport explicite de deux objets ou phénomènes du monde repose sur un choix, donc une évaluation particulière du locuteur. Cependant, les comparaisons prises en exemples par Perelman ne sont pas ce que l'on appellerait des comparaisons argumentatives. Seul l'énoncé comportant « beau comme Adonis » peut entrer dans une séquence argumentative suivant la constellation de parole : car l'argumentation n'est pas une propriété de la structure, référentielle, mais de son emploi en contexte. Contrairement à ce que suggère la *Nouvelle Rhétorique*, la présente contribution défend la thèse que la comparaison n'est pas nécessairement argumentative, pouvant se contenter d'être quasi-logique, dans des situations où sa vertu cognitive ou didactisante sera prédominante, comme dans les occurrences suivantes, (17) qui localise une commission orthographique à un endroit du monde, et (18) qui identifie la complexité d'une orthographe en la référant à une autre :

- (17) Zur Umsetzung der Reform wird eine Zwischenstaatliche Kommission ins Leben gerufen, die **wie ihre Vorgängerin** am Institut für deutsche Sprache in Mannheim angesiedelt ist. (*Tagesspiegel* 2018)
 'Pour l'application de la réforme est créée une Commission Interétatique qui est mise en place **comme la précédente** auprès de l'Institut de la langue allemande à Mannheim.'
- (18) [...] en faisant un détour par d'autres systèmes d'écriture ; l'anglais, qui a une orthographe peu transparente, comme celle du français, est intéressant parce qu'il pose d'autres problèmes que le français ; [...]. (Brissaud 2011 : 220)

La ressemblance entre deux objets du monde, reposant sur une mesure objective (nombre d'habitants), affective (l'évaluation par un locuteur de la nuance de rouge ou de la beauté d'un mannequin masculin) chez Perelman & Olbrechts-Tyteca, ou sur une association d'idées (l'opacité d'une orthographe), ne suffit pas à faire d'une comparaison un argument au sens de la rhétorique du débat. Pour qu'il y ait argumentation, il faut la présence conjointe d'un point de vue, de sa justification, le tout sur une question controversée. Le point de vue sera une estimation, un jugement de valeur ou un appel à l'action. Il se verra justifié par un argument de fait (une donnée historique par exemple) ou par un argument de type éristique comme l'amalgame, l'analogie, la métaphore ou justement la comparaison (Schneider-Mizony 2012 : 385). Dans un contexte de discussion vive, l'argument est stratégique (cf. Gauthier 2012), possédant une force persuasive justement parce qu'il mime une logique de raisonnement qu'il n'a pas. Le comparé exprime alors le point de vue, tandis que le comparant accomplit l'acte de justification :

- (19) Toutefois, à cette époque de triomphalisme de l'institution scolaire, l'enfant est rarement mis en cause **comme ce sera le cas dans les périodes suivantes** (Guion 1973 : 115)

Guion, pédagogue partisan d'une simplification orthographique, défend le point de vue d'une non-culpabilité enfantine devant les fautes et suggère que l'accusation injuste des enfants explique l'exagération en « crise de l'orthographe » (cf. le titre de son article) d'une acquisition évolutive. Partant de la prémisse selon laquelle l'orthographe enfantine n'était pas meilleure autrefois qu'à son époque, il affirme une faible mise en accusation des enfants d'autrefois en projetant sur sa contemporanéité une plus forte mise en accusation. Par ricochet subtil, le problème n'est plus localisé dans les réalisations scolaires, mais dans le regard porté sur elles.

Plus banale est la justification par la valeur que le comparant attribue au comparé par la vertu du rapprochement, lorsque est notamment louée la maîtrise des difficultés de l'orthographe comme gage de formation intellectuelle :

- (20) Ceux qui demandent une « simplification » de l'orthographe justifient leur démarche en disant qu'ils veulent rendre l'enseignement de la lecture et l'écriture plus aisés. Mais les efforts de mémorisation et de compréhension constituent la base même du développement de l'intellect, **tout comme des efforts physiques poussés permettent de former des athlètes**. (Clousier 2021)

L'argument de l'entraînement intellectuel s'appuie sur la bonne valeur – *mens sana in corpore sano* – que représente la discipline de l'exercice physique dans l'obtention de résultats sportifs. L'exemple est intéressant en ce qu'il oppose à la justification explicite des partisans de la réforme une justification implicite par la comparaison sport/orthographe. La structure linguistique fonde une stratégie argumentative, ce que Collinet (2016 : 34) appelle « passer de l'axe sémantico-pragmatique à l'axe rhétorico-discursif ».

4. Argumentation stratégique par comparaison : l'exemple de la disqualification

Ce qui rend la comparaison argumentative efficace et stratégiquement intéressante, expliquant son emploi stylistique depuis des siècles, c'est sa saillance par intensification : elle sélectionne un élément qu'elle utilise *pars pro toto* pour évaluer l'ensemble, d'où une émotionnalisation du discours, illustrée dans un premier temps par les exemples de (21) à (24). Dans une étude publiée en 2005 sur les réactions du grand public aux premières annonces de la réforme orthographique en Allemagne, le linguiste Stenschke attribue la résistance générale de l'opinion publique à une polarisation créée et entretenue par des médias spéculant que le buzz à ce sujet dans la presse et à la télévision conforterait la consommation médiatique. L'attribution de cette responsabilité à la presse se reflète dans des affirmations telles que :

- (21) Um das Publikum zum Lesen und damit zum Kaufen des eigenen Produktes zu bewegen, ist den Medien daran gelegen, einen **Dissens so lange wie möglich** zu konservieren oder zu verschärfen. (Stenschke 2005 : 289)

'Pour inciter le public à la lecture et par là à l'achat de son produit, les médias ont à cœur de conserver ou d'entretenir des dissensions **aussi longtemps que possible**.'

La partialité de cette affirmation non démontrée – car quelle que soit l'opinion que l'on a des ressorts de la communication médiatique, l'accusation d'une insistance volontaire sur la polémique relève d'une théorie du complot et n'est en rien appuyée par des enquêtes auprès de rédacteurs ou des statistiques de ventes – est préparée deux pages auparavant par des formulations autoréférentielles telles que :

- (22) Diese (die Diskurs-Eskalation OSM) hat, **wie sich im Zusammenhang mit der Personalisierung des Diskurses gezeigt hat**, ihre Ursache einerseits im sprachlichen Handeln der verschiedenen Sprecher des Diskurses, wird andererseits durch dessen Inszenierung in bzw. von den Medien gefördert. (Stenschke 2005 : 287)
 ‘Cette polémique a, **comme cela s’est manifesté en rapport avec la personnalisation du discours**, sa raison d’être d’une part dans le comportement langagier des différents locuteurs du discours, et est renforcée d’autre part par sa mise en scène dans, ou plus exactement par les médias.’

Le deuxième argument invoqué « renforcée d’autre part par sa mise en scène dans, ou plus exactement par les médias » n’a pas fait plus l’objet d’un examen approfondi de l’auteur dans le chapitre concerné, dans lequel l’affirmation intervient en tant que *topos*. Cette thèse se voit confirmée de façon récurrente par des séquences telles que :

- (23) Die Medien sind eben nicht nur **als Medien** im engen Wortsinne zu sehen; sie stellen die eigentlichen Akteure des Diskurses dar, der ohne sie gar nicht stattfinden würde. [...] Beschreibung eines Geschehens, in dem die Journalisten – bewusst oder unbewusst – **als Regisseure** auftreten; sie weisen den vermeintlichen Akteuren des Diskurses ihre Rollen zu, bestimmen, wer wann seinen Auftritt hat (etc.) (Stenschke 2005 : 291-292)
 ‘Les médias ne sont en effet pas simplement à voir **comme des média(teur)s** au sens étroit du mot ; ils représentent les véritables acteurs d’un discours qui n’aurait pas lieu sans eux. [...] la description d’un déroulement dans lequel les journalistes – consciemment ou inconsciemment – apparaissent **comme des régisseurs** [de théâtre] ; ils attribuent les rôles aux supposés acteurs du discours, déterminent qui monte sur scène et quand (etc.)’

L’argumentation sous-tendant cette culpabilisation du monde de la presse est le revers de l’intention de dédouaner les acteurs linguistes, alors qu’eux-mêmes étaient polarisés également entre les partisans et leurs adversaires. Le point de vue mis en avant par Stenschke qui s’énoncerait sous la forme « les réactions négatives de l’opinion publique ne sont pas dues à une réforme mal préparée par les linguistes, mais à une volonté de buzz médiatique » n’est pas fondé autrement que sur son évaluation personnelle : mais l’accumulation de comparaisons justifie en apparence la proposition logique.

Il ne s’agit pas d’une utilisation isolée, même si le repérage « manuel » est aléatoire en fonction du degré de polémique du commentaire sur la réforme orthographique. Un ancien président de l’association allemande des enseignants s’adresse ainsi aux partisans de la réforme orthographique allemande en les apostrophant ainsi :

- (24) Generationen von Schülern habt ihr Reformer **als Versuchskaninchen** missbraucht. (Kraus 2017).

'Vous autres réformateurs avez abusé de **générations d'élèves comme de cobayes.**'

La comparaison se passe de démonstration et de validité dans le monde objectif (prise au sens propre, elle relèverait d'un conspirationnisme), « elle n'a pas besoin d'être légitimée, c'est elle qui légitime »¹³. Fuchs (2014 : 12-14) insiste sur la comparabilité des objets, qui doivent pouvoir être référés à un cadre commun. Mais c'est seulement la conviction implicite du destinataire qui pensera/croira que, puisqu'il y a comparaison, il doit y avoir un soubassement commun, ce qui permet – notre interprétation – au locuteur la mauvaise foi dans ses choix de comparaison.

Un type encore plus profilé de cette comparaison disqualifiante passe par la comparative irréelle en « comme si », qui permet, sous couvert d'hypothétique, de suggérer des propositions logiques plus blessantes pour les acteurs qui en sont crédités. Dans une partie intitulée « Un pas en avant trois pas en arrière », la didacticienne Catherine Brissaud déplore le peu d'études concernant la maîtrise orthographique des élèves plus âgés et des étudiants et conclut :

- (25) Tout se passe **comme s'il** était évident que les adultes maîtrisent le système, ou **comme si** on voulait ignorer leurs difficultés. (Brissaud 2011 : 211).

Elle déplore plus loin le peu d'attention accordée à la didactique de l'orthographe dans la formation des enseignants en supputant :

- (26) Tout se passe **comme si** un chainon ou une courroie de transmission continuait à manquer entre le chercheur et ceux pour qui il travaille, entre le chercheur et les décideurs. (Brissaud 2011 : 220).

Les structures en « comme si » suggèrent l'aveuglement des politiques scolaires et l'indifférence des responsables aux résultats des enquêtes orthographiques, et l'article se termine par l'argument porté en dernière phrase « l'enjeu est trop important pour que subsistent clivages, défiance et fausses croyances » (Brissaud 2011 : 220). Les « comme si » attribuent la responsabilité du piétinement orthographique (titre de l'article) aux décideurs de tout poil : d'un côté, la proposition logique, de l'autre sa justification reliée par le « comme si ». Ce deuxième type d'argumentation dilue, sous couvert de prudence formulatoire du « si » irréal, la nécessité de démontrer la pertinence du rapprochement. La contestation est empêchée, car un « comme si » ne se dément guère. Par son aspect subjectif ou impressionniste, la comparaison montre certes une faible rigueur formelle. Mais la similarité approximative résistera si les destinataires ne s'arrêtent pas mentalement pour analyser le dit, et la comparaison en garde une bonne valeur persuasive.

¹³ Formule dont l'auteure rend la « maternité » à Charbonnel (1999).

5. Conclusion

La comparaison non chiffrée n'a de valeur que relative. Contrairement aux comparaisons référentielles quasi-logiques ou appuyées sur des mesures objectives, l'opération de mise en similarité est un rapprochement issu de l'inspiration, imagination ou mauvaise foi éristique du locuteur, et comporte une forte incertitude quant à l'acceptation de la ressemblance affirmée entre comparé et comparant par le/s destinataire/s. La ressemblance peut être réfutée, en général de façon métacommunicative : « Der Vergleich hinkt », « cette comparaison boîte », rétorque par exemple en allemand l'interlocuteur, ce qui revient à refuser le point de vue que venait soutenir la justification comparante. Mais ces ressemblances approximatives et stratégiques ne sont pas toujours repérées dans le flux de la conversation ou de la lecture ; de plus, les refuser en déplaçant l'interaction au niveau métalangagier est une opération demandant aussi bien une bonne capacité d'abstraction qu'une forme d'agressivité verbale, car un réfuteur se place sur le terrain de la bonne ou mauvaise foi discutante, ce qui rend l'opposition alors frontale. La réfutation est ainsi plus rare que son acceptation routinière. Dans la mesure où un destinataire ayant l'expérience sociale et discursive des comparaisons sait que comparé et comparant diffèrent forcément, tant que subsiste une forme d'analogie sous l'aspect de l'étalon de la comparaison, il est plus simple d'admettre ce qui a été énoncé. Ou pour le dire avec les mots de la *Nouvelle Rhétorique* : « La présomption table sur l'inertie psychique et sociale, qui, dans les consciences et les sociétés, fait pendant à l'inertie en physique. Pour la renverser, il faut une justification plus forte que pour l'émettre » (Perelman & Olrechts-Tyteca 1988 : 142). Parfois ainsi, en constellation polémique, comparaison fait bien raison.

Sources des exemples cités

- Aerzteblatt.de* (1997), « Leitlinien : So überflüssig wie ein Kropf », Leserbrief-Archiv, <https://www.aerzteblatt.de/archiv/7485/Leitlinien-So-ueberfluessig-wie-ein-Kropf>
- Brissaud, C. (2011), « Didactique de l'orthographe : avancées ou piétinements ? », *Pratiques* [en ligne], 149-150, mis en ligne le 17 juin 2014 ; URL: <http://pratiques.revues.org/1740>
- Bund für vereinfachte Rechtschreibung (BVR)* (2020) „Rechtschreibfrieden? Nein, bewegung! Zu zwei artikeln in der zeitschrift *Schweizer Monat*“, 2020/5; URL: [https://www.ortografie.ch/stellungnahmen/SchweizerMonat\[202005\].php](https://www.ortografie.ch/stellungnahmen/SchweizerMonat[202005].php)
- Clousier, M. (2021), « *Nénuphar* bientôt *nénufar* ? La réforme de l'orthographe qui divise la Suisse », in : *Les univers du livre/ Actualité* , mis en ligne le 20.08.2021 ; URL: <https://actualitte.com/article/101974/politique-publique/nenuphar-bientot-nenufar-la-reforme-de-l-orthographe-qui-divise-la-suisse>

- Deutschlandfunk* (2011), „Linken-Personaldiskussion so überflüssig wie ein Kropf“, Bodo Ramelow im Gespräch. Kultur : Archiv. 16.4. 2011; URL: <https://www.deutschlandfunkkultur.de/linken-personaldiskussion-ueberfluessig-wie-ein-kropf-100.html>
- Duru-Bellat, M. & Bruno, P. (2014), « La 'crise' de l'enseignement du français : qu'en dit la recherche ? », *Le français aujourd'hui*, 185/2, p. 85-88.
- Fayol, M. & Jaffré, J.-P. (2016), « L'orthographe : des systèmes aux usages », *Pratiques*, 169-170, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 17 octobre 2022 ; URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/2984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.2984>
- Guion, J. (1973), « A propos de la crise de l'orthographe », *Langue française*, 20, p. 111-118.
- Hein, C., *Neusprech: Orwell, unser Zeitgenosse. Wie Sprache und Macht zusammenhängen – Gedanken des Schriftstellers Christoph Hein*, Berliner Zeitung, 2020-10-17, p. 2; URL : <https://www.berliner-zeitung.de/kultur-vergnuegen/george-orwell-hatte-doch-recht-neusprech-ist-ueberall-li.111871>
- Köller, K. & Tophinke, D. (2021), „Das ‚rechte Schreiben‘ lernen. Von der Buchstabiermethode zur sprachsystematischen Vermittlung“, *Der Deutschunterricht* 3/2021, *Orthografieunterricht heute*, p. 2-13.
- Kraus, J. (2017), „Wenn Schlechtschreibung – pädagogisch verbrämt – zur Reform geadelt wird: Eine Kolumne von Josef Kraus“, mis en ligne le 17 sept. 2017 sur le site du hphv (Hessischer Philologenverband); URL : <https://www.hphv.de/2017/09/wenn-schlechtschreibung-paedagogisch-verbraemt-zur-reform-geadelt-wird-eine-kolumne-von-josef-kraus/>
- Reumuth, K. (1950), *Der muttersprachliche Unterricht*, Beiträge zur deutschen Spracherziehung, Band 4, *Rechtschreibung*, Bonn, Verlag der Dürrschen Buchhandlung.
- Stenschke, O. (2005), *Rechtschreiben, Recht sprechen, recht haben – Der Diskurs über die Rechtschreibreform. Eine linguistische Analyse des Streits in der Presse*, Niemeyer, Tübingen.
- Süddeutsche Zeitung*, (2010), „Debatte über Rechtschreibreform : 12 von 16 Bundesländern gegen Rückkehr zur alten Schreibweise“; URL : <https://www.sueddeutsche.de/politik/debatte-ueber-rechtschreibreform-12-von-16-bundeslaendern-gegen-rueckkehr-zur-alten-schreibweise-1.884957>
- Tagesspiegel*, (2018), „20 Jahre Rechtschreibreform: Das Ende von Majonäse, Grislibär und Ketschup“, mis en ligne le 1.8. 2018 ; URL : <https://www.tagesspiegel.de/wissen/das-ende-von-majonase-grislibar-und-ketschup-3974056.html>

Références bibliographiques

- Charbonnel, N. (1999), « Métaphore et philosophie moderne », in Charbonnel, N. & Kleiber, G. (éds), *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Presses Universitaires de France, Paris, p. 32-61.
- Collinet, F. (2016), « Anaphores argumentatives entre l'axe sémantico-pragmatique et l'axe rhétorico-discursif », *Neophilologica*, 28, p. 34-46.
- Combettes, B. & Kuyumcuyan, A. (2007), « Intensité et comparaison : étude diachronique des corrélations en *si* et *aussi* », *Travaux de linguistique*, 55, p. 75-92.

- Combettes B. & Kuyumcuyan, A. (2008), « Comme dans les comparaisons d'égalité : la corrélation aussi/autant... comme jusqu'à l'époque classique », *Langue française*, 159, p. 16-32.
- Fontanier, P. (1821/1827), *Les figures du discours*, Flammarion, Paris, 1996.
- Fuchs, C. (2014), *La comparaison et son expression en français*, Ophrys, Paris.
- Gauthier, G. (2012), « Le cadre éristique du débat argumentatif. L'exemple du débat sur le pluralisme et la laïcité », *Communication*, 30/2, mis en ligne le 29 novembre 2012, URL : <https://journals.openedition.org/communication/3570>
- Goffman, E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*, T. 1, *La présentation de soi*, Éditions de Minuit, Paris [1959].
- Haspelmath, M. & Buchholz, O. (1998), "Equative and similative constructions in the languages of Europe", in Auwera, J. van der (ed.) *Adverbial constructions in the languages of Europe*, Mouton de Gruyter, Berlin/New York, p. 227-334.
- Kuyumcuyan, A. (2006), « Comme et ses valeurs : le point de vue historique (XIV-XVI siècles) », *Langue française*, 149, p. 113-126.
- Lausberg, H. (1971), *Elemente der literarischen Rhetorik: eine Einführung für Studierende der klassischen, romanische, englischen und deutschen Philologie*, Hueber, München, 4. Aufl.
- Muller, C. (1996), *La subordination en français*, Armand Colin, Paris.
- Perelman, C. & Olbrechts-Tyteca, L. (1988), *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique*, Editions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles.
- Polenz, P. von (1985), *Deutsche Satzsemantik. Grundbegriffe des Zwischen-den Zeilen-Lesens*, Mouton de Gruyter, Berlin/New York.
- Rivara, R. (1990), *Le système de la comparaison. Sur la construction du sens dans les langues naturelles*, Éditions de Minuit, Paris.
- Schmale, G. (2013), « Une expression idiomatique est-elle plus expressive qu'une expression non idiomatique ? », in Kauffer, M. & Chauvin, C. (éds.) *Ecart et expressivité. La fonction expressive*, vol. 3, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, p. 113-128.
- Schneider-Mizony, O. (2012), « Les figures de la similitude », *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 4, p. 383-398.
- Thurmayr, M. (2001), *Vergleiche und Vergleichen. Eine Studie zu Form und Funktion der Vergleichsstrukturen im Deutschen*, Niemeyer, Tübingen.
- Weinrich, H. (2003), *Textgrammatik der deutschen Sprache*, 2te revidierte Auflage, Olms, Hildesheim.